

dans lesquels on peut reconnaître la corne de l'onction, le bouquet d'aromates appelé « lulab », le fruit du cèdre, tous symboles usités pour la fête des Tabernacles ; à droite, un meuble qui probablement représente l' « aron », c'est-à-dire le petit temple destiné à renfermer les rouleaux de la Loi. Une triple couronne entoure l' « aron », on en voit trois autres sur l'autre côté du monument ; elles représenteraient, suivant Garrucci, les trois couronnes que devait posséder Israël : le sacerdoce, la royauté et la loi. Sur les flancs du sarcophage étaient sculptés deux griffons ailés, dont il reste encore quelques traces. Toute la chambre est revêtue de stuc ; dans la paroi droite s'ouvre une galerie cimiteriale remplie de terre. A droite et à gauche de la porte d'entrée sont creusées deux niches qui devaient servir pour les lampes. On conserve du reste dans cette même chambre beaucoup de lampes en terre cuite provenant du cimetière. En face de la table qui porte ces lampes :

8. Fragment d'inscription grecque commençant par la formule accoutumée : ἐνθαδε κείται, « ci-gît », et accompagnée d'un candélabre tracé à la pointe.

Rentrons maintenant dans la galerie, et poursuivons l'examen des monuments.

9. Inscription grecque d'une Diodora Athanaïa.

10. Inscription d'une orthographe fort défectueuse. Cocotia, qui l'a placée sur la tombe de son frère Abundantius, appelle celui-ci son « collaboronius » et « coneresconius », pour exprimer qu'ils ont grandi ensemble et partagé les mêmes travaux domestiques. Le texte est accompagné du candélabre.

11. Inscription grecque placée en souvenir d'un prosélyte du judaïsme, nommé Nikete, par une certaine Dionisia, dont il était l'affranchi. Léger « graffito » représentant le candélabre. Les prosélytes étaient les adeptes de la religion juive qui n'étaient pas Hébreux d'origine.

12. Fragment de sculpture, avec les figures de deux génies dans une barque.

13. Épitaphe grecque d'une Aurelia Celerina, placée par son époux, Sempronius Basileus.

14. Inscription d'un Isidorus Eterus, avec la formule grecque, écrite en lettres latines : EN IRENE QVIMESIS SV (*sic*), « en paix ton sommeil ».

En face de cette inscription se trouve, à droite, une chambre petite et grossière renfermant une inscription, au nom de MABENNA · ZABDA. Une autre chambre voisine a sa voûte ornée de figures géométriques décoratives ; en face on voit un arc, que certaines inscriptions juives appellent « absis », abside, le candélabre est peint dessus. Sous le pavé on remarque les débris d'un très beau sarcophage classique, représentant entre autres figures celle de la Muse Uranie, et conservant encore des traces de dorure.

15. Inscription grecque d'un Sabbatius. Ce nom dérive de l'hébreu.

16. Fragment avec le candélabre.

17. Inscription grecque dédiée par un Procopios à sa « fille chérie » Maria.

18. Inscription grecque placée par un Onoratos et sa femme Petronia, en souvenir de leur fils Petronius, scribe (« grammateus ») comme son père, mort à l'âge de quatorze ans.

19. Inscription de Chrysis, prosélyte du judaïsme ; elle a été placée par Mannacius, frère de la défunte.

En face, à droite, on entre dans une petite chambre, dont les « loculi » sont recouverts d'enduit ; sur l'un d'eux est tracé le candélabre. Retournons dans la galerie.

20. Inscription où l'on a cru reconnaître des lettres chaldaïques, mais qui en réalité porte simplement en grec le nom d'un Romanus, POMANOC.

Un peu plus loin s'ouvre, à droite, une autre chambre précédée d'un vestibule dans lequel il y a un vaste tombeau pour deux cadavres. Le nom de Leontius se lit peint en rouge sur un des « loculi » en bas à droite.

Nous reprenons la galerie :

24. Inscription grecque placée par un Trillis en souvenir de son fils Eulogistus.

25. Inscription grecque d'une Petonia ; elle se termine par la formule : ἐν δικέω (*sic*), « parmi les justes ».

Voici, à droite, une autre chambre, très petite, au fond de laquelle on peut noter un fragment d'inscription grecque et où l'on voit des niches pour les lampes ; puis un lucernaire. Les fouilles de 1859 arrivaient jusqu'à ce point ; quand elles furent continuées plus tard, on découvrit les autres monuments qu'il nous reste à signaler.

30. Inscription grecque, peinte en rouge, d'un scribe, Jouda Grammateus.

31. Inscription grecque d'un enfant nommé Marcellus, avec la formule ordinaire et le candélabre.

33. Inscription d'une Marcia « bona Judaea » ; on peut y remarquer la belle formule : « dormitio tua in bonis, ton sommeil parmi les bons » ; le candélabre, tracé à la pointe, les pinces et le vase d'huile.

34. Inscription d'une Aelia. Il faut y noter le nom Almas, qui est peut-être une corruption de l'hébreu 'Almà, « vierge ».

35. Inscription d'un Eutythianus, archonte ou chef de la synagogue. Elle se termine par la formule : « Ton sommeil parmi les justes », et présente l'image du candélabre.

37. Fragment grec rappelant le δεύτερος Συναγωγῆς, c'est-à-dire le second dignitaire de la Synagogue.

On prend ensuite une galerie à gauche, puis dans celle-ci une autre également à gauche, et on entre dans une chambre dont une inscription [38] porte le nom d'Alexandria Severa. C'est l'épithaphe d'un élève de cette personne. On y voit tracés la figure d'un poussin, et un combat de coqs.

En dehors de la chambre :

39. Inscription d'une Marosa, enfant (« nepia ») de quatre ans. Au milieu, le candélabre ; à droite, le « lulab » avec le fruit du cèdre ; à gauche, la corne de l'onction avec le vase.

41. Inscription d'un « Deuteros Grammateus » ou scribe de second ordre. Au milieu, le candélabre ; à gauche, le cèdre ; à droite, le « lulab » et un objet oblong qui peut être un rouleau de la loi substitué à l'« aron » ou tabernacle.

45. Inscription grecque dédiée par le scribe Victor à une enfant du nom de Gemellina.

46. Fragment d'inscription grecque nommant la synagogue.

Ici nous rencontrons deux chambres, l'une à droite, l'autre à gauche. La porte de cette dernière a une architrave en travertin. On voit dans la chambre une inscription grecque qui porte le nom d'un Ursos, l'image du candélabre et celle du rayon de miel rappelant l'avidité de l'ours (« ursus ») pour cet aliment. Au fond, un arcosole sans table ; sous le pavé, un sarcophage avec cartouche à anses sans inscription. — La chambre de droite renferme l'inscription grecque d'un scribe appelé Honoratus, un enfant de quelques mois, fils de l'archonte Rufus ; et une inscription peinte en rouge, au nom d'Ursacia.

Retournons ensuite par le même chemin à la galerie principale que nous avons quittée près du n° 37, et poursuivons-en la visite.

52. Inscription grecque de Probus, enfant de deux ans, un mois et treize jours, qu'on loue d'avoir aimé son père et sa mère. Candélabre à branches rectilignes.

53. Inscription de Carcilia Eufraxia, jeune fille de dix-neuf ans, dont on dit qu'elle ne méritait pas une mort si prématurée, « sic non merenti ».

54. Inscription grecque d'un Amiantos, avec les symboles du candélabre, de la corne de l'onction et du bœuf, animal destiné aux sacrifices et rappelant par conséquent les cérémonies expiatoires de l'ancienne loi.

55. Inscription grecque du scribe Honoratus, placée par son fils Rufus, archonte ou chef de la Synagogue. Candélabre.

56. Inscription du scribe Bitalius. Candélabre.

57. Inscription dédiée par l'archonte Alexandre à son fils Alexandre, futur archonte.

Tournons à droite, et remarquons les épithaphe suivantes :

60. Inscription grecque d'un Marcellus. Candélabre.

61. Inscription grecque du jeune Judas, fils du scribe Salustius.

62. Inscription grecque d'une vierge (παρθένος), avec la formule accoutumée : ἐν εἰρήνῃ, « en paix ».

63. Inscription grecque du scribe Noumenis. Candélabre à branches rectilignes.

64. Inscription latine, en lettres grecques, d'un Agrius Evangelius, à qui l'a dédiée son collègue Reginus. Les dignitaires de la synagogue se donnaient entre eux le titre de collègues.

66. Inscription d'une Aurelia Flavia, placée par son frère Jonathas, archonte de la Synagogue.

67. Inscription dédiée au scribe Castricius par sa femme Julia, et portant tracée à la pointe l'image de la caisse qui renfermait les rouleaux de la loi.

Encore quelques pas, et on entre dans une petite chambre, où il y a à observer :

70. Au fond, l'inscription placée par Maria à Maron son époux.

71. Inscription grecque d'un enfant, Faustinus, avec le candélabre et la tête de veau ou de vache, symbole du sacrifice.

Retournons à la galerie :

75. Inscription latine, en caractères grecs, mise par un Sosianus en souvenir de sa femme Flavia Vitaline.

77. Inscription grecque de Salbius, un enfant de six ans. Candélabre.

78. Inscription grecque d'un enfant dont le nom, Salpinghius, dérive de « Salpinx », instrument à vent semblable à la flûte et dont se servaient les prêtres juifs. De chaque côté, deux cornes de bélier.

79. Inscription latine d'un Staphylus, archonte et chef de la Synagogue, dont on dit qu'il fut revêtu de toutes les dignités, « honoribus omnibus functus ». Il est clair que son archontat fut une dignité civile, puisqu'il est ici distingué du titre d' « archisynagogus ».

81. Inscription latine dédiée par Flavia Dativa à Flavia Caritina. On y voit tracés à la pointe le « lulab », le cèdre, le candélabre et la caisse des rouleaux de la loi.

82. Inscription latine, en lettres grecques, d'une Ulpia Marina.

83. Inscription grecque d'un Amachis, avec la belle formule : « La mémoire du juste est en bénédiction ». Candélabre.

Cette galerie présente des tombeaux d'une forme spéciale, semblable à des fosses pratiquées entre le pavé et les parois. Les Juifs seuls en faisaient usage, et la Mischnà nous apprend qu'on les appelait en hébreu « Cocim », fosses.

92. Devant de sarcophage avec l'inscription grecque d'un « Eudoxios zographos » (peintre). Cette indication est curieuse : elle nous prouve que les Juifs répandus en Occident imitèrent les mœurs des Gentils, car dans les villes de Palestine, au témoignage d'Origène, il n'y avait ni peintres ni sculpteurs. On peut supposer que l'artiste enterré ici est celui qui travailla dans le cimetière.

93. Inscription dédiée par une Asteria à sa mère Sirica. Nous avons déjà observé que ce nom d'Asteria était propre aux femmes juives.

94. Inscription placée par une Aurelia Helene en souvenir de son mari Aurelius Alexander.

Ici on tourne à droite, et on se trouve dans un vestibule rectangulaire, orné d'un candélabre peint en rouge, où il y a à remarquer :

95. Inscription dédiée par Aelia Alexandria à sa mère Aelia Septimia. Elle est accompagnée des symboles du vase, du « lulab » et du bélier, tracés à la pointe.

96. Inscription commémorative d'un jeune homme de quinze ans, Agathopus. Elle lui a été érigée par ses parents Aurelius Joses et Aurelia Augurina. On y voit, tracées à la pointe, une tête de taureau et une tête de mouton, animaux qui, nous l'avons dit, symbolisaient les sacrifices de l'ancienne Loi.

La chambre que précède ce vestibule est ornée aux angles de quatre palmiers rappelant la Palestine. Elle renferme l'inscription suivante :

97. Inscription d'une Aurelia Quintilla, morte à l'âge de soixante ans. L'inscription a été placée par un Aurelius Protopogenius. Elle est accompagnée des symboles du cèdre et du « lulab ».

Sortons de la chambre et reprenons la galerie.

98. Inscription grecque de l'archonte Annianos, fils de

Julien, chef de la synagogue des « Campenses ». Nous avons déjà dit qu'à Rome, à cause de leur grand nombre, les Juifs étaient répartis entre plusieurs synagogues, dont les noms dérivent parfois de celui de leur siège. Il est possible que le nom des « Campenses », marqué ici, rappelle celui du « Campus Martius ».

101. Inscription grecque dédiée par un Zabutta à un archonte, son fils.

Nous tournons à droite, et nous avons devant nous :

104. Inscription d'une Eulogia, morte à quatre-vingt un ans. Le monument a été érigé par Castus et Sabinus, fils et petit-fils de la défunte.

106. Fragment d'inscription grecque nommant la Synagogue formée par les citoyens de Rhodes.

107. Inscription grecque d'une Marcia, et « graffito » représentant deux candélabres tournés en sens inverse, l'un à branches recourbées, l'autre à branches rectilignes.

108. Inscription grecque placée par un Loukios en souvenir de son fils Sabbatius, mort en trois ans et qualifié de père de la Synagogue. Cette dignité était quelquefois héréditaire et attribuée même aux enfants, qui naturellement ne l'exerçaient qu'une fois arrivés à l'âge convenable.

110. Inscription grecque avec la belle formule : « La mémoire du juste est un objet de louange ».

Un petit escalier de quatre marches conduit à un niveau un peu plus bas. Près de cet escalier, à droite :

111. Petite plaque de marbre sur laquelle est tracé à la pointe le candélabre supportant une bande destinée à recevoir le nom du défunt ; plus bas on voit le fruit du cèdre, le bouquet du « lulab », la corne de l'onction, le vase et le couteau qui servaient pour le candélabre.

Dans la galerie qui suit l'escalier, il y a à droite et à gauche des sépultures de forme spéciale et très anciennes appelées « Cocim ».

115. Inscription latine, en lettres grecques, placée par Severus en souvenir de sa mère Severa.

116. Fragment grec, avec le candélabre et le « lulab ».

Tout près d'ici, à gauche, se trouve un escalier antique qui conduit au dehors ; mais avant de remonter, nous pouvons remarquer quelques autres monuments. La galerie à droite renferme encore des « cocim » ; leur présence fréquente et l'absence totale de « loculi » permet de conjecturer que nous avons là une excavation fort ancienne. Dans l'un de ces « cocim » nous voyons un escalier qui aboutit à une chambre inférieure, tombeau de famille composé de « loculi » et de « cocim ». Il est vraisemblable que d'autres sépultures ont aussi cette chambre inférieure, mais que les éboulements de terre en rendent l'accès impossible.

118. Inscription latine, en caractères grecs, dédiée par un Marcellus à sa fille Marcella. Candélabre.

119. Inscription grecque de deux époux, Parthenius et Pollites, placée par leurs fils Eutikas et Atticus.

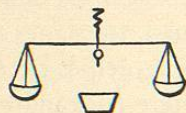
On tourne à gauche, et on est dans une galerie à vastes « loculi », présentant aussi des signes d'une haute antiquité.

120. Inscription grecque, dédiée par Constantius à sa mère Asclepiodotes et à son frère Alexandre, archonte de la Synagogue.

À droite, on entre dans deux chambres contiguës. La première renferme deux arcosoles. Sur la voûte est peinte, au milieu, une Victoire ailée qui semble couronner une figure jeune et nue ; aux extrémités, quatre paons. Sur les parois on remarque, derrière la porte d'entrée, deux chevaux ailés ; puis, à droite, un bélier avec le caducée, et un paon ; à gauche, un coq et une poule ; sur la paroi de fond, deux autres paons. — La seconde chambre, plus petite, a deux arcosoles sur les parois latérales, et au fond deux tombeaux de style oriental, en forme de fours. À la voûte, on voit la Fortune avec une corne d'abondance ; en face, deux chevaux, des génies, des hippocampes, des vases et d'autres décorations. Ces peintures, qu'on peut attribuer au III^e siècle, n'ont aucun rapport avec le culte judaïque ; les sujets sont païens ou du moins simplement décoratifs. On pourrait d'ailleurs penser qu'originellement cette partie du souterrain fut païenne, et qu'on la réunit plus tard au cimetière des Juifs.

A la sortie de cette chambre, nous voyons une galerie grandiose, sur laquelle s'ouvrent d'autres chambres maintenant remplies de terre.

En revenant à l'inscription [116] et en tournant à droite, on rencontre l'escalier de sortie, qui débouche dans la vigne à un endroit plus rapproché de la voie Appienne que celui où l'on descend dans le cimetière. Cet escalier est ancien. Au-dessus il y a une chambre de forme régulière, ses parois étaient couvertes d'enduit et de peintures ; tout autour court un banc pour s'asseoir. Elle devait servir pour les réunions funéraires, selon la coutume bien connue d'alors, ou même pour la prière.



Chapitre septième.

LES SOUVENIRS CHRÉTIENS DE LA VOIE LATINE (1).

LA voie Latine commençait à la Porte Capène, ainsi que la voie Appienne ; elle se séparait de celle-ci à une petite distance (2), devant l'église actuelle de St-Césaire. Construite par Aurélien, la Porte Latine devint ensuite sa porte spéciale ; celle-ci fut rebâtie au VI^e siècle, mais elle est depuis longtemps fermée. La première partie de la voie n'a pas une grande importance. Elle se perd dans les vignes non loin de la porte. Nous pouvons néanmoins en fixer la direction avec certitude par les restes de tombeaux anciens qui la bordaient, en particulier par un élégant monument en briques,

1. *Itinéraire de Salzburg* : « Deinde pervenies ad S. Gordianum martyrem, cujus corpus requiescit sub altare magno in ecclesia S. Epimachi, et Quintus et Quartus martyres juxta ecclesia in cubiculo pausant, et longe in antro Trofimus martyr. Deinde pervenies eadem via ad speluncam, hic requiescit..... eadem via S. Eugenia virgo et martyr in cubiculo ecclesiae pausat, et in altero loco Emissus martyr. » — *De locis SS. Martyrum* : « Juxta viam vero Latinam ecclesia est S. Gordiani, ubi ipse cum fratre Epimacho in una sepultura. Ibi quoque Quartus et Quintus : ibi Sulpitius et Servilianus et S. Sophia et Trophimus cum multis martyribus sepulti dormiunt. Et juxta eandem viam Tertuliani est basilica, ubi ipse cum multis martyribus jacet. Ecclesia quoque S. Eugeniae juxta eam viam est, ubi ipsa cum matre sua in uno tumulo jacet : ibi S. Stephanus papa cum toto clero suo numero XXVIII martyres : ibi S. Nemesius, S. Olimphius, S. Simpronius, S. Theodolus, S. Superius, S. Obloteris, S. Tiburticanus martyres sunt sepulti (d'une autre main : et eadem via ecclesia est S. Stephani protomartyris). » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury* : « Octava porta S. Joannis quae apud antiquos Assenarica (lire : Asinaria) dicebatur. Nona porta Metrosa (lire : Metrovia) dicitur et coram istis ambabus via Latina jacet. Decima porta et via Latina dicitur. Juxta eam requiescunt in una ecclesia martyres Gordianus et Epimachus, Sulpicius, Servilianus, Quintus, Quartus, Sophia, Tryphenus, et ibi prope in alio loco Tertullinus et non longe ecclesia beatae Eugeniae, in qua jacet et Claudia mater ejus, et Stephanus papa cum clero suo numero XIX et Nemesius diaconus. » — *Itinéraire d'Einsiedeln* : « In via Latina extra civitatem in sinistra oratorium S. Mariae, S. Gordiani ; in dextera S. Januarii, oratorium S. Syxti, S. Eugenia, ad S. Theodorum. » — *Vita Hadriani I* : « Basilicam S. Eugeniae tam intus quamque foris a novo restauravit. Simili modo et basilicam S. Gordiani atque Epimachi seu coemeterium ejusdem ecclesiae, Simplicii et Serviliani, atque Quarti et Quinti martyrum, et beatae Sophiae una cum coemeterio S. Tertullini foris portam Latinam a novo in integrum renovavit. » — *Index coemeteriorum e libro Mirabilium* : « Coemeterium Gordiani foris portam Latinam. »

2. Strabon, *Geogr.*, V, 3.